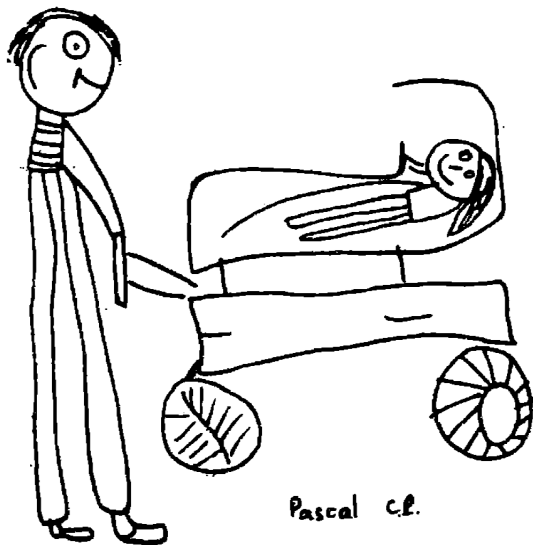


en 1985 y a-t-il encore une place pour l'expression artistique dans nos classes ?

Je n'ai pas de compétences particulières pour parler de l'expression artistique des enfants avec davantage de pertinence que n'importe quel enseignant. Les quelques réflexions qui suivent n'ont de ce fait pas d'autre objectif que de susciter des réactions et des échanges qui permettront progressivement de cerner la question et d'apporter des éléments de réponses plus objectifs que ceux énoncés ci-après.



Il y a quinze ou vingt ans, c'est-à-dire avant 1968 pour prendre une date-charnière, il suffisait qu'une classe produise des peintures pour être aussitôt considérée comme se situant dans la mouvance Ecole Moderne-Pédagogie Freinet. Ces peintures étaient drapeau et manifeste. Non pas tellement par la volonté de ceux qui militaient effectivement dans cette mouvance mais aux yeux de tous ceux qui en étaient à l'extérieur et qui jugeaient ces oeuvres comme des signes révélateurs d'un engagement.

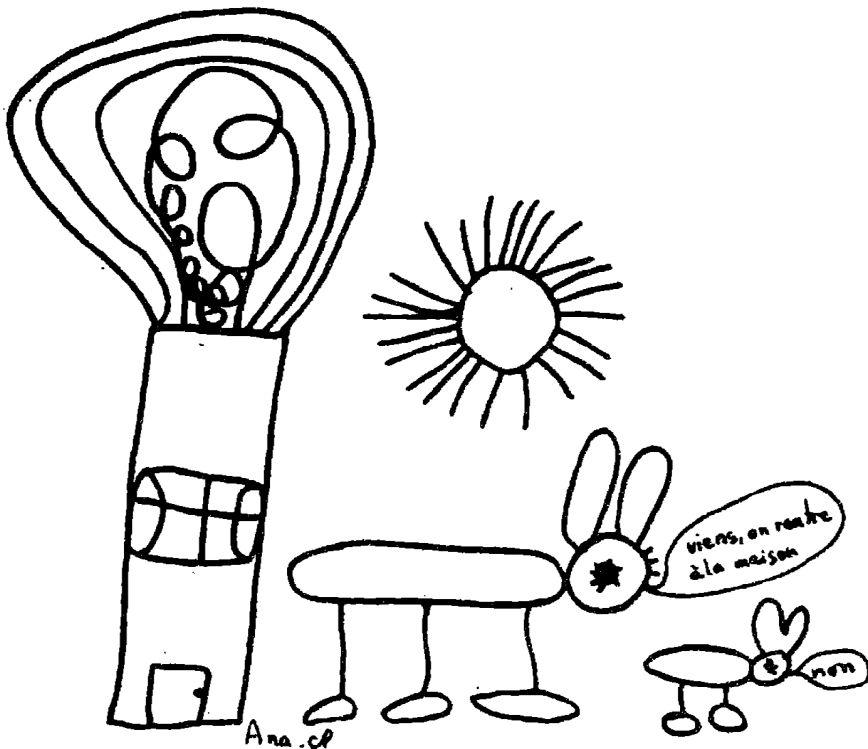
Par des réactions qu'il serait aisé de mettre en évidence et d'en expliciter le mécanisme, il en résultait dans les classes, mais également dans les rencontres de formation du Mouvement, un effort constant au niveau de la qualité des créations. Cette qualité venait d'ailleurs renforcer le jugement initial de l'entourage.

Beaucoup de camarades, et j'en suis, ont fait leurs premiers pas dans une pédagogie centrée sur l'enfant en introduisant l'expression artistique en tout premier pour n'aborder d'autres domaines que très progressivement à mesure qu'ils découvraient l'immense richesse des possibles lorsqu'on abandonne le sentier sclérosant de la scholastique

Ceci explique pourquoi dans toutes les rencontres du Mouvement, dans nos publications, il y avait tant de place pour présenter des oeuvres, pour organiser des ateliers, pour s'initier, se perfectionner, étudier les matériaux et approfondir les démarches.

Survint le flamboiement de 1968 et des années post-soixante-huitardes.

Les mots d'ordre étaient: "Expression! expression!!!" et plus encore "Spontanéité! spontanéité!!!" Et les classes qui produisaient des peintures, des gravures, des tapisseries, ... se multiplièrent. Avec notre aide d'ailleurs. Les classes productrices d'oeuvres artistiques n'étaient plus ultra-minoritaires. Mais, de ce fait même, ces productions n'étaient plus drapées et manifestes comme précédemment. Fallait-il s'en plaindre? Se recroqueviller protégés par des discours purs et durs? Certainement que non! Nous nous sommes suffisamment battus pour que le droit à la production artistique soit accordé à chaque enfant pour ne pas être déçus lorsqu'enfin d'autres s'emparent de nos propositions. Notre objectif n'était-il pas, et n'est-il pas toujours, que le maximum d'enfants puissent profiter de nos outils, de nos techniques? Mais le contexte ayant changé, le grand nombre banalisant la pratique de la création artistique, il n'y avait plus ce besoin et cette nécessité pour chaque classe de se surpasser pour défendre l'option prise.

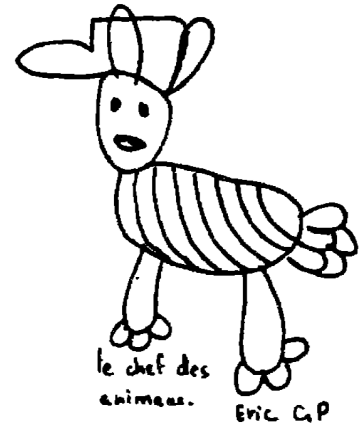


Et puis, n'y avait-il pas confusion constante entre "expression" et "spontanéité" et cela même au sein du Mouvement et même pour des camarades engagés dans des groupes de travail "art enfantin et adolescent"? Cette confusion n'est-elle pas à l'origine d'un déclin de la qualité des produits sortis des classes? La recherche de la spontanéité, parfois sa "glorification", a trop souvent laissé croire qu'elle était but. Et on s'arrêtait là, à l'ébauche, au brouillon, se privant de l'apport et de la joie de la recherche et de l'oeuvre finie (finie, par rapport à la maîtrise à laquelle son créateur était parvenu à ce moment de son cheminement)?

Si les oeuvres sorties de nos classes étaient certes artistiques en ce sens qu'elles étaient investies de la personnalité de leurs auteurs qui se créaient en même temps qu'ils créaient, ces oeuvres étaient aussi artisanales car elles exigeaient un long compagnonnage avec les pinces, les couleurs, ou les feutres ou autres outils et matériaux.

En 1985, dans les classes, y a-t-il encore le temps nécessaire à ce compagnonnage avec les outils et les matériaux? Dans certaines classes, sous prétexte de ne

pas confiner l'enseignement entre les quatre murs de la salle de classe, les enfants courent de la salle de projection au stade, du stade à la piscine, de la piscine à la salle informatique, puis à la salle de judo ou à la patinoire,, de la patinoire à la station de ski, de ... à ..., ceci dit sans critiquer l'intérêt de telle ou telle activité mais en voulant insister sur le fait que toutes ces activités sont dévoreuses de temps et que le temps disponible est limité. Des choix sont nécessaires. Explicitement ou implicitement. La part qui pourrait être laissée à l'expression artistique n'est-elle pas trop souvent parmi les premières à être amputées?



Lorsqu'après 1968 toutes ces classes se sont emparées de ces pratiques de création artistique avaient-elles pris en compte tout ce qui est sous-jacent mais essentiel à savoir la possibilité de l'émergence de la personnalité de l'enfant, son affirmation et son épanouissement en tant que créateur, donc en tant qu'être? Ce n'est pas certain. Et c'est dommage d'être passé à côté de cela. Peut-être n'avions-nous pas su insister suffisamment sur cet aspect.

J'ai parlé de déclin. Certes.

Mais des classes produisent encore des oeuvres de qualité même si ces oeuvres n'apparaissent plus dans nos rencontres.

Et si nous leur accordions de nouveau l'attention qui n'aurait jamais dû leur manquer? Pas par politesse ou pour être dans la bonne optique idéologique...non, non, rien de tout cela. Une place tout simplement pour retrouver le plaisir devant les couleurs et les formes qui disent la découverte de la vie et de soi.

Pourquoi nous priver de ce plaisir?

L. BUESSLER

N.B.

L'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet propose de nombreuses pistes (journal scolaire, correspondance individuelle, collective, naturelle, nationale, internationale, sonore, l'expression artistique, la recherche mathématique, etc...etc...la liste est longue). Il n'est pas question de les explorer toutes simultanément. L'essentiel est d'en proposer un éventail suffisamment large pour que chaque classe et à l'intérieur de chaque classe, chaque enfant, y trouve l'occasion de se révéler et de s'épanouir.

Il ne s'agit donc pas de se culpabiliser ou de culpabiliser quiconque de ne pas s'être engagé dans telle ou telle piste. Simplement de s'interroger lorsqu'on croit constater qu'une piste qui s'est, un moment donné, révélée être une voie royale ne se trouve plus très fréquentée. S'interroger sur le pourquoi de cet abandon afin de ne pas être le jeu de mouvements de modes, ces modes fussent-elles idéologiques ou pédagogiques.